

Paray, le 26 mars 2020

Chère amie,

Ta lettre est arrivée aujourd'hui. Le facteur a bien suivi les consignes inscrites sur la boîte et je saurai le récompenser le moment venu ! Avec mes épluchures, je mitonne de nouvelles chips légumes qui devraient le changer de son cervelas !

De mon côté, j'ai de quoi me nourrir. Avant le confinement, j'ai laissé un petit pécule aux marchands de fruits et légumes du marché et ils me déposent un sac devant la porte tous les samedis.

Mais je te sens anxieuse. Avec tout ce qu'on a traversé, crois-tu vraiment que c'est un virus qui va avoir notre peau ? On en a vu d'autres, et puis tu appliques les règles de survie qu'on nous avait enseignées petites. Alors, on est parées pour longtemps !

Moi, je me porte comme un charme. Je ne vois pas passer le temps. J'ai repris le tricot depuis les événements. Je m'assois derrière les carreaux de la cuisine d'où j'ai une vue imprenable sur la place, et je peux te dire qu'il s'en passe des choses dehors.

M. Chomsky a profité du confinement pour dévoyer le petit chat que je nourris en temps normal. Il passe sa journée à monter et descendre de son balcon avec des écuelles pleines (il a de quoi faire comme il ne peut presque plus

mâcher). Mon matou s'est laissé amadouer et ce vieux brigand se l'approprié. J'ai bien compris son manège. Mais j'ai un plan de contre-attaque pour l'après-crise, et M. Chomsky va voir de quel bois je me chauffe, lui qui fait mine de ne pas m'entendre lorsque je lui crie de ma fenêtre de me rendre mon chat... Le vieux bourru.

Melle Duchemin reçoit toujours la visite du grand brun qui a travaillé sur le chantier de repavage de la place. La nuit venue, il se gare en douce devant chez moi puis il se glisse chez elle. J'hésite encore à faire connaître son cas en haut lieu. Il faut dire qu'elle ne me plaît pas cette Duchemin avec son air hautain.

J'ai aussi remarqué que Mme Lavoisier ne sortait plus de chez elle, même pour acheter le pain. Je n'ai pas encore compris qui l'approvisionne. Peut-être que tu en sais davantage car, de ta fenêtre, tu dois avoir un meilleur angle de vue que moi !

Bon, ce n'est pas tout, mais mon écharpe en laine m'attend et, moi aussi, j'ai des masques à finir avec mes vieux draps et tout ce molleton que j'ai entassé au fil des ans, sans compter mon rendez-vous quotidien avec Derrick.

Garde le moral, chère amie, et même si tu as coupé le téléphone l'hiver dernier pour faire des économies, on peut encore communiquer. Tu as bien gardé ta lampe torche ? Alors, sois à ta fenêtre le soir à 20h pour me faire signe. A la guerre comme à la guerre.

Et rassure-toi. Je vais bien. J'espère que, de ton côté, tu auras assez de conserves pour tenir jusqu'à la fin du siège.

Laurence